

Conteurs et conteuses du monde

3 - Le Québec



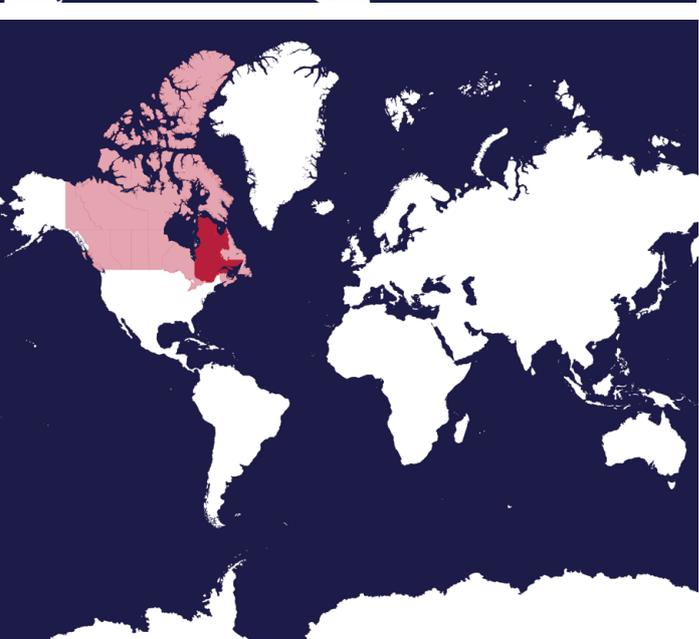
Écrit par **Stéphanie Bénéteau**
et **Nadine Walsh**
avec le regard de **Geneviève Falaise**
et **Marie Lupien-Durocher**

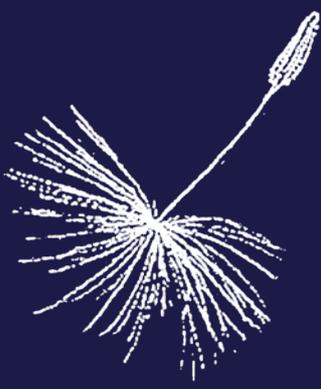
Il n'y a pas si longtemps au Québec, les hommes qui par-
taient l'hiver travailler sur les chantiers de bois exigeaient
une clause garantissant la présence d'un conteur. L'arrivée
de la télévision a fait taire la parole des conteuses dans
les cuisines vers le milieu du 20ème siècle, et le conte a hi-
berné quelques décennies. Quelques pionnier-es s'y sont
aventuré-es dans les années 70 et 80, souvent par le chemin
de la musique traditionnelle. Ici et là quelques poches de
résistance subsistaient : Mike Burns racontait les contes
irlandais traditionnels dans un petit bar à Montréal, Jou-
jou Turenne racontait les récits de son Haïti natal.

Les premières années du renouveau du conte au Québec,
dans les années 90, ont vu la naissance de plusieurs festi-
vals majeurs qui sont encore là aujourd'hui, ainsi que la
série des «Dimanches du conte» qui fête cette année son
25ème anniversaire. Il y a maintenant une vingtaine de
festivals et de diffuseurs spécialisés en conte sur le terri-
toire. Quel visage prend la discipline conte aujourd'hui
au Québec ?

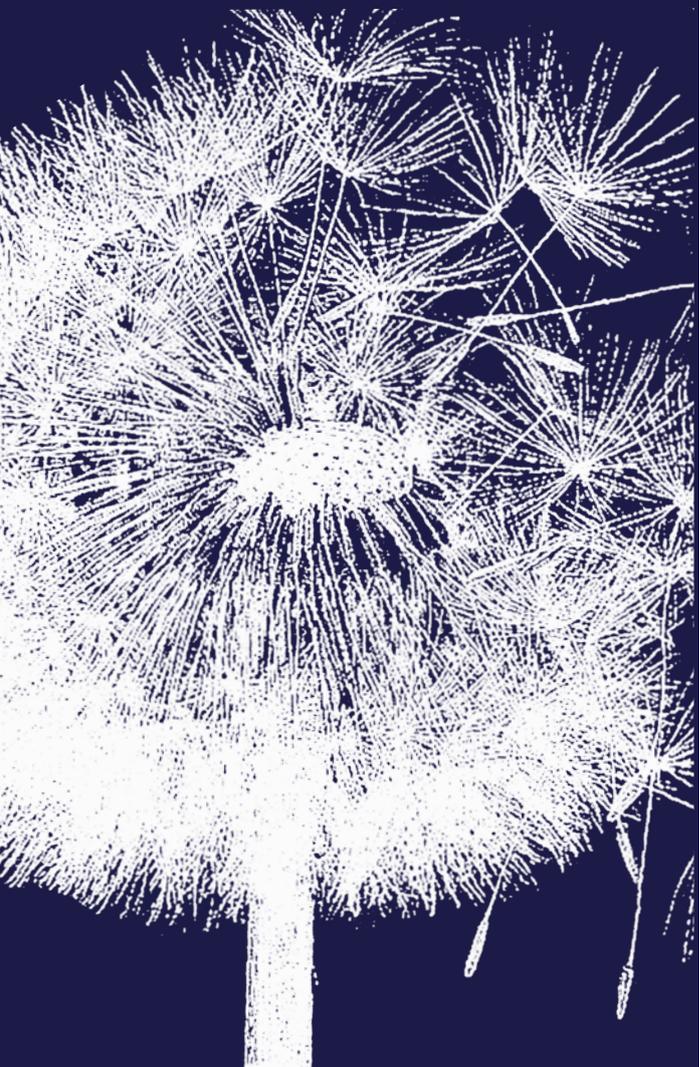
Portrait des artistes

Le Regroupement du Conte au Québec (RCQ), fondé en
2003, regroupe parmi ses membres des artistes, diffuseurs,
chercheurs et amis du milieu du conte ; son bottin compte
environ 200 artistes. Au sein du regroupement, il n'existe
pas de définition d'un-e artiste du conte, ni d'identifica-
tion entre une pratique professionnelle ou amateur. Par-
mi les artistes du bottin, on trouve des pratiques variées
: certain-es ont une démarche autour du conte de réper-
toire et de l'oralité, d'autres passent par la lecture, l'incar-
nation d'un personnage ou l'animation historique.





1 - Le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) investit dans l'imaginaire et célèbre les succès de celles et ceux qui créent des œuvres marquantes, qui forgent l'identité culturelle du pays et la font rayonner. Les domaines dans lesquels le Conseil exerce ses attributions sont la littérature et le conte, les arts de la scène (théâtre, danse, musique, chanson, arts du cirque), les arts multidisciplinaires, les arts médiatiques (arts numériques, cinéma et vidéo), les arts visuels, les métiers d'art ainsi que la recherche architecturale. Le conseil finance la diffusion des œuvres et des artistes à l'étranger.



L'intermittence du spectacle n'existe pas au Québec et les réseaux de diffusion sont limités. Pour vivre de leur métier, les artistes du conte ont différentes options, presque toutes précaires :

- Conter et donner des ateliers dans les écoles grâce, entre autres, à des programmes gouvernementaux relativement généreux ;
- Intégrer les réseaux de bibliothèques, musées et circuits patrimoniaux ;
- Assurer des formations ;
- Obtenir des subventions à la création et à la production : la discipline conte est reconnue par « les conseils des arts » (cf encadré 1).
- Passer la frontière et conter dans la francophonie canadienne et en Europe.

La diffusion

Comme partout, le conte peine à être reconnu comme art de la scène et la vaste majorité des artistes du conte se produisent ailleurs que sur les scènes professionnelles. Outre le travail de mise en marché considérable requis pour être programmé, le dépouillement des mises en scène, qui sont perçues comme telles par certains diffuseurs, joue aussi contre la discipline : il n'est pas rare de se faire dire que la place du conte est dans les bibliothèques.

Afin de pallier l'absence de réseaux de diffusion, le RCQ a mis sur pied le programme Circuit Paroles Vivantes (CPV). Cette initiative, financée par le Conseil des Arts et Lettres du Québec (CALQ), vise à soutenir les artistes du conte dans leur travail de mise en marché et à sensibiliser les diffuseurs pluridisciplinaires au conte. L'objectif est la création de séries pérennes « arts de la parole » afin de créer des réseaux de diffusion pour le conte tout en professionnalisant les outils de communication des artistes. CPV compte maintenant 31 partenaires de diffusion à travers le Québec. Huit spectacles sont sélectionnés par an et les artistes sont accompagnés pour la mise en marché pendant deux ans.

Cette initiative, unique dans le monde, a réussi à sensibiliser un grand nombre de diffuseurs à l'existence du conte ainsi qu'à créer des tournées pour des artistes : le bilan est donc positif. Le projet soulève cependant un questionnement : en l'absence d'un consensus sur ce qu'est le conte



dans sa spécificité, comment choisir des spectacles qui représentent la discipline ?

Il existe des diffuseurs spécialisés dont certains ont une belle pérennité dans la programmation de spectacle de conte. Par ailleurs, de nouveaux événements voient le jour régulièrement, ce qui témoigne de la vitalité du milieu. La plupart de ces événements ont des publics fidélisés et des directions artistiques variées. Il y a aussi à travers le Québec quelques cercles de conteurs et événements dans de petits lieux, parfois avec des scènes ouvertes en deuxième partie. On constate un renouvellement des publics qui sont de tous les âges.

Le répertoire

Bien que les pionnier-es se soient inspiré-es de la tradition orale, une grande majorité des spectacles actuels sont des créations : récit de vie, historique, fantastique, de fiction, d'autofiction. La menterie est une forme qui prend de plus en plus d'ampleur ; un festival s'y consacre presque exclusivement et il y a de nombreux concours de menterie à travers le Québec.

La plupart des artistes ont aussi un répertoire de contes, de légendes et de mythes présentés surtout hors des grandes scènes. Heureusement qu'il y a les festivals de contes qui soutiennent l'oralité et les répertoires !

Dans un contexte de conscientisation de l'inclusion, d'équité, et de la justice sociale, s'appropriier des contes pouvant a priori contenir des traces de patriarcat, des rôles genrés, des appropriations culturelles (cf encadré 2) peut sembler un enjeu pour les nouveaux artistes face à un public sceptique. Peut-être est-ce une des raisons du manque d'intérêt face aux répertoires ? Ou est-ce l'influence des autres dramaturgies contemporaines : films/séries, théâtre, humour, spoken word, poésie ?

Dans la forme, on assiste de plus en plus à une théâtralisation des mises en scène : effet lumière ou sonore, accessoires, objets, marionnettes... La simple narration, comme seul véhicule de transmission, est très peu représentée dans l'ensemble des propositions visant les scènes pluridisciplinaires.

2 - Les contes autochtones et l'appropriation culturelle

À la suite de la Commission de vérité et de réconciliation, qui a sillonné le Canada pendant cinq ans et livré un rapport explosif, il y a une reconnaissance accrue des effets dévastateurs de la colonisation sur les Premiers peuples, les Inuit et les Métis. Il y a un consensus aujourd'hui pour dire que seul-es les autochtones eux-mêmes ont la légitimité pour raconter leurs histoires ; cependant peu d'autochtones pratiquent le conte de façon professionnelle. « Il faut considérer le milieu du conte autochtone de façon holistique, lié à une multitude de rôles, de domaines et d'objectifs qui se développent continuellement ensemble. Cela implique que le rôle du conteur n'est aucunement restreint au milieu du conte et des récits, mais implique également la transmission, l'éducation, l'art, l'histoire, la culture, l'artisanat, les langues, etc. » Guy Sioui Durand, sociologue de l'art, nation Wendat.

https://laboiterougevif.com/_Transfert/Document%20cqpv.pdf

3 - Le référentiel de compétences

Cet outil présente les compétences à mobiliser pour exercer le métier de conteur, à travers les savoirs, les habilités, les ressources nécessaires et les conditions d'exercice de la pratique professionnelle du conte. Il comporte trois parties : le profil du conteur, les fiches compétences et un lexique. La partie portant sur le profil du conteur présente l'ensemble des seize compétences du référentiel, regroupées sous quatre volets : le répertoire, l'expression, la représentation et le développement professionnel. Pour chacune des seize compétences, une « fiche compétence » a été élaborée. Ce travail est né d'un effort collectif remarquable de toute la communauté conte. Si certains trouvent qu'il est hasardeux de définir un art par les compétences qu'il exige, il est certain que le référentiel fait partie de l'effort de professionnalisation du conte et qu'il contribue à sa reconnaissance auprès des gouvernements et bailleurs de fonds. Le référentiel est disponible ici : https://conte.quebec/sites/default/files/pieces-jointes/rcq_referentiel_final.pdf

Les formations

Certains organismes offrent régulièrement des initiations au conte, des stages et des perfectionnements spécifiques au conte. Depuis quelques années, l'offre de formations a bondi grâce au travail du RCQ et s'est organisée autour du Référentiel de compétences (cf encadré 3). Les formations du RCQ ont tendance à porter moins sur les spécificités du conte que sur ce qui gravite autour de la pratique du conte professionnel (voix, théâtre d'objet, lumière, mise en marché...) Pour une approche spécifique et approfondie du conte, l'accompagnement individuel est privilégié.

Conclusion

En conclusion, tout en constatant que le conte vit les mêmes défis au Québec qu'ailleurs dans le monde, il connaît une belle vitalité chez nous. Même le numérique se présente comme support à diverses expériences narratives. Les auteurs de ce texte proposent néanmoins deux constats.

Le conte se réinvente, explore de nouvelles voies scéniques. Il faut poursuivre ces recherches, ces expérimentations, ces métissages de pratiques ; mais l'essence de cet art millénaire qu'est le conte doit aussi être portée et partagée sur les grandes scènes. Nous aimerions que la communauté réussisse à s'entendre sur cette essence, cette spécificité ; il faut savoir ce que nous défendons pour pouvoir avancer.

Le renouveau du conte a fait miroiter la possibilité que le conte appartiendrait désormais à la modernité ; d'après nous, cette vision demeure inachevée. Les artistes du renouveau vieillissent et la relève n'est pas aussi présente que nous l'aurions souhaité. Malgré de belles avancées, une reconnaissance des institutions et un travail de terrain exceptionnel par un grand nombre d'amoureux du conte, artistes, diffuseurs et regroupements, il reste à voir comment nous réussirons à créer une place pérenne pour le conte dans la société de demain.

Le conte est comme le pissenlit : fleur commune, humble, vue comme une « mauvaise herbe », elle pousse dans de nombreux habitats, a des racines profondes et charnues lui permettant de survivre aux intempéries. Elle possède des vertus médicinales puissantes et existe dans des milliers de types et sous-types à travers le monde. Un simple souffle

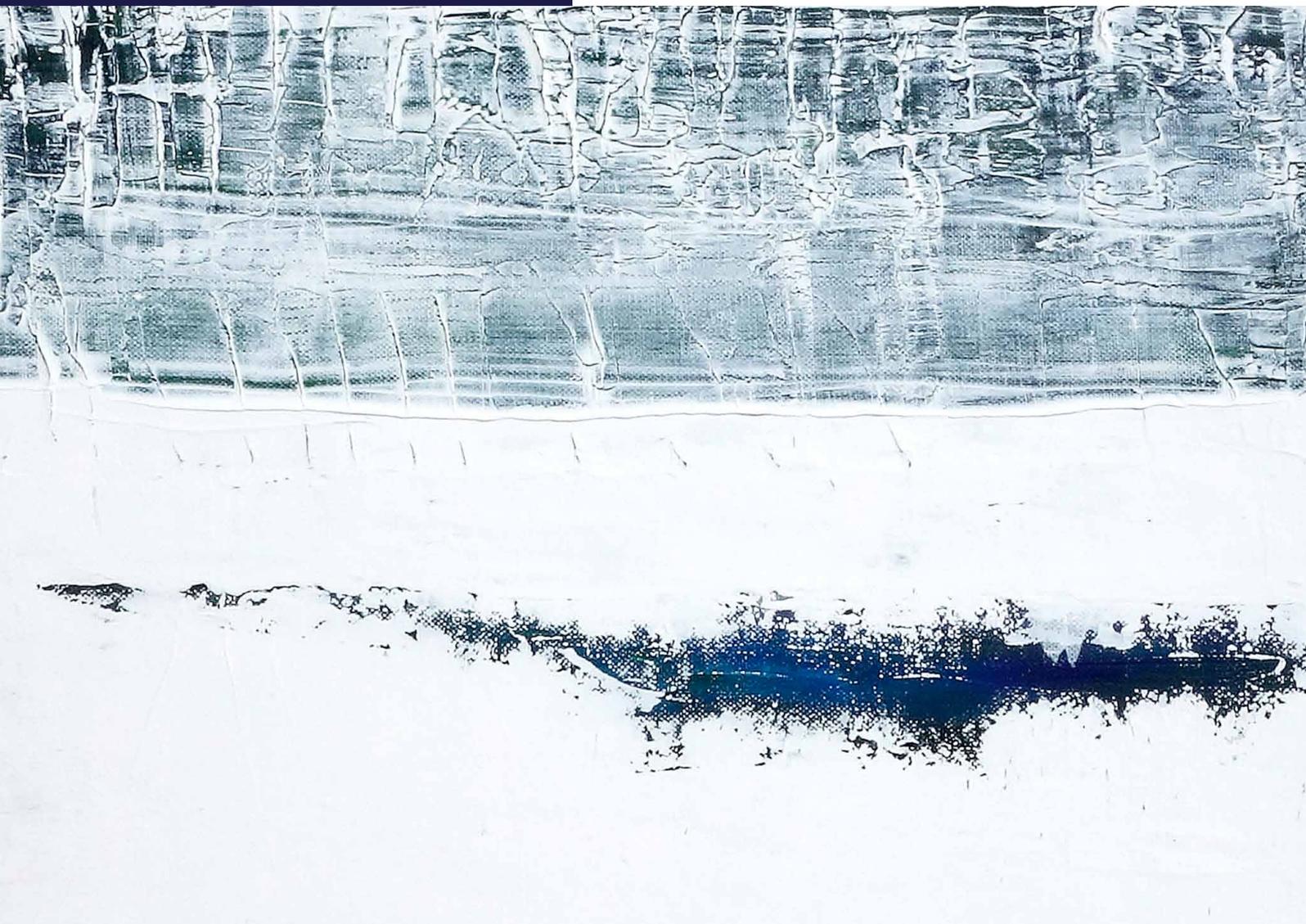




mise en page, cartes, peinture
Laurence Garcette

sème les graines à tout vent. Certaines initiatives prometteuses au Québec font des liens entre les contes et les sciences, la philosophie, la psychiatrie, l'environnement, la médecine. Nous croyons que le conte offre des solutions aux grands maux de notre temps ; pour assurer notre pérennité peut-être faut-il créer des ponts avec d'autres milieux afin de montrer la richesse et la pertinence de notre art au-delà de notre petit cercle d'irréductibles passionnés, et assurer que notre art, à la fois si humble et si grandiose, continue de semer ses graines à tout vent ?

Écrit par **Stéphanie Bénéteau** et **Nadine Walsh**
avec le regard de **Geneviève Falaise** et **Marie Lupien-Durocher**



APA 

Association Professionnelle
des Artistes conteurs et conteuses
Commission «**International**»

www.conteurspro.fr
international@conteurspro.fr

Conteurs et conteuses du monde
3 - Le Québec

